Zeitschrift: Helvetia archaeologica : Archäologie in der Schweiz = Archéologie en Suisse = Archeologia in Svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 4 (1973)

Heft: 14

Artikel: Survol de la préhistoire du bassin de Genève = Genf und seine Umgebung in ur- und frühgeschichtlicher Zeit = Ginevra e i suoi dintorni nella preistoria e la storia antica

Autor: Sauter, Marc-R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1034336

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Survol de la préhistoire du bassin de Genève

Marc-R. Sauter

Au moment où la glaciation de Würm commençait à se manifester, il y a quelque 500 siècles, des chasseurs moustériens se sont installés, à 25 km à l'est de Genève, dans les Préalpes du Faucigny, dans la Grotte du Baré sur Onnion (Haute-Savoie).

Il faut attendre que les glaciers würmiens disparaissent pour que la cuvette de Genève redevienne praticable. Les troupeaux de rennes y passent, qui attirent les chasseurs des dernières phases du Magdalénien, entre 12000 et 9000 av. J.-C. A ce moment le lac est dix mètres plus haut que l'actuel. Les Magdaléniens occupent, au pied du Salève, des abris sous blocs: c'est la station de Veyrier (Etrembières, Haute-Savoie) (v. ci-dessous). Il y a aussi, quelques km plus au nord-est, le petit abri sous roche d'Etrembières.

L'Epipaléolithique et le Mésolithique ne sont pas encore attestés autour de Genève; les gisements les plus proches se trouvent à Culoz (Ain) sur le Rhône et au nord du Pays de Vaud. C'est sans raison valable qu'on a affirmé l'existence d'une station mésolithique à Veyrier. Il faut attendre la fin du 4e millénaire pour reprendre contact avec les occupants du bassin genevois. Le niveau du lac s'est abaissé plus bas que celui d'aujourd'hui, ce qui permet aux premiers paysans du Néolithique de s'établir sur les rives du Léman. Le fait que le lac actuel n'ait pas été soumis à une baisse artificielle, comme les lacs de Neuchâtel, Morat et Bienne, a empêché toute recherche sérieuse dans les stations lacustres (du Néolithique comme de l'âge du Bronze) que recouvrent 3 à 6 m d'eau. On connaît donc malheureusement très mal les cultures qui se sont succédé dans le Petit-Lac. Quelques indices attestent que les hommes de la civilisation de Cortaillod (Néolithique moyen) ont occupé ses rives. Mais c'est surtout le Néolithique récent (le Chalcolithique des préhistoriens français) qui est représenté. Les chercheurs du siècle dernier ont «cueilli» de nombreux «objets lacustres» sur l'emplacement des stations ennoyées; chose curieuse: ils semblent avoir accordé très peu d'importance aux tessons de céramique, ce qui nous prive d'un élément essentiel d'attribution à telle phase du Néolithique. Les nombreux et souvent beaux outils de silex suffisent pourtant à prouver, dans la rade de Genève en tout cas, que ce site a été assez intensément peuplé au cours de la seconde moitié du 3e millénaire. Si la civilisation de Horgen n'y a pas encore été reconnue, celle de la céramique cordée a touché le Léman.

Il y a sur les rives du Petit-Lac, en dehors de la «cité lacustre» de Genève même, une douzaine de stations néolithiques reconnues, presque toutes sur le territoire genevois.

Le Néolithique récent nous a laissé, plus ou moins proches de notre domaine, les deux dolmens savoyards de Saint-Cergues et de Reignier, dont il sera question plus tard. Un troisième, à Cranves-Sales, détruit en 1864, a livré de précieux indices de la période intermédiaire entre le Néolithique final et l'âge du Bronze. Il s'agit des tessons de céramique campaniformes (voir ci-dessous).

Du Bronze ancien on a quelques documents trouvés à Genève même (3 haches plates à la Jonction, p.ex.) et dans ses environs. Le Bronze moyen est présent, entre autre par une partie du dépôt de fondeur découvert en l'Ile. Mais c'est au Bronze récent et final (Hallstatt A–B) que Genève se manifeste avec éclat, par l'abondance, dans ses stations lacustres, d'objets de métal et d'une belle céramique.

On y constate l'influence de la civilisation des Champs d'urnes, venue du sud de l'Allemagne par le Plateau suisse. Malheureusement, une fois encore, nos connaissances sur le passé de Genève reposent plus sur une accumulation de matériaux archéologiques que sur des observations faites au cours de fouilles systématiques. Il n'existe que quelques exceptions comme les tombes de Douvaine (Haute-Savoie). A voir la richesse des objets connus de cette époque on est en droit de penser que Genève a joué

un rôle sinon politique, du moins économique, assez important. Sa situation de tête de pont – de bac ou de gué –, à la sortie de la barrière que devait constituer le lac, justifie cette idée. Il est vrai que Thonon (Haute-Savoie) semble aussi avoir été un site riche.

Or voici qu'après l'abondance du Bronze final on est placé devant un vide, une sorte de hiatus troublant. En effet, du premier âge du Fer (Hallstatt C–D), on ne connaît rien de sûr pour le moment. Les stations lacustres sont abandonnées et ennoyées. L'inventaire publié par W. Drack (1964) ne donnait pour Genève qu'un seul objet, et encore était-ce par suite d'une confusion. La localité vaudoise la plus proche qui ait livré quelque chose est Aubonne. Il semble que la poussée migratoire qui a avancé le long des deux côtés de la chaîne du Jura, et qui s'exprime entre autre par l'érection du tumulus, se soit arrêtée dans notre région avant d'atteindre la Versoix (sous réserve de la fouille prévue de ce qui pourrait être un tumulus, pas forcément hallstattien du reste).

Le hiatus hallstattien – de 750 à 500 av. J.-C. – reste une des zones obscures de l'histoire genevoise. Il faut attendre le second âge du Fer et les nouvelles grandes poussées celtiques pour que le paysage entre Salève et Jura s'anime de nouveau. On connaît des sépultures du début de La Tène (phase B surtout, 4e–3e siècle av. J.-C.), dans le canton (surtout au sud du lac et du Rhône) et dans la Haute-Savoie proche. C'est le moment où les témoignages des auteurs classiques font entrer nos régions dans l'histoire et permettent de donner des noms aux peuples en cause. Ce sont, sur la rive gauche, les Allobroges, dont la colline de Genève constitue l'un des oppidums. Ce sont, au nord du Rhône et du Léman, les Ambarres et les plus méridionaux des Séquanes peut-être ou les plus occidentaux des Helvètes.

Vers 120 les Allobroges doivent céder à la puissance de Rome, et Genève devient l'*extremum oppidum Allobrogum* dont parle César lorsque, dans ses Commentaires de la Guerre des Gaules, il évoque son arrivée à Genève, tête du pont qui risquait, sans son intervention, de permettre aux Helvètes en migration de pénétrer sur cette marche romaine. Nous sommes alors en 58 av. J.-C.

C'est le moment où l'emprise de Rome s'accentue inexorablement; c'est, en classification archéologique, le début de La Tène III ou D/2. Genève n'est plus une tête de pont de valeur stratégique, aux confins d'un empire, mais une bourgade placée à un carrefour, à l'intérieur d'un vaste territoire, et qui mêle sa culture traditionnelle aux apports toujours plus nombreux de la civilisation urbaine venue d'Italie. La langue celtique cède le pas au latin. La *pax romana* s'installera, qui fera de Genève (GENVA, et non GENAVA qui en est l'adjectif) un centre commercial prospère alimenté par le double trafic terrestre et fluvio-lacustre. De *civitas peregrina* ce *vicus* accédera, en 44 av. J.-C., au rang de *colonia latina*.

Il faudra la dure secousse infligée par les turbulents Alamans pour faire basculer Genève, après tant d'autres cités, dans l'insécurité et les ruines. En 277 ap. J.-C., les Genevois, tirant parti des ruines de leur ville, se retranchent derrière des remparts solides qui calquent presque le tracé du pourtour de l'oppidum allobroge, sur la colline où ils se sont concentrés. Cette vie précaire, en dépit de sa promotion au rang de *civitas*, est encore troublée par de nouvelles incursions brutales et des désordres, qui se traduisent entre autre par l'enfouissement des «trésors». La ville commerçante est devenue, au IVe siècle, un point d'appui, un *castrum* qui retrouve en quelque sorte sa vocation de tête de pont fortifiée.

Lorsque, l'Empire romain étant affaibli par des divisions intestines et par la pression inexorable des «Barbares», Aetius confie aux Burgondes vaincus, avec l'exploitation de la Sapaudia (au nord du Léman, selon la vraisemblable interprétation du professeur D. van Berchem), où ils s'installent en 443, la défense de ce territoire contre les autres envahisseurs, ce peuple germanique a vite fait de

saisir l'importance de Genève, et de faire de ce site fortifié sa capitale.
Le christianisme y a pénétré depuis en tout cas une cinquantaine d'années, et les Burgondes, arrivés comme chrétiens ariens, se rallieront à l'orthodoxie catholique. Une nouvelle phase s'ouvre dans l'histoire de la cité de Genève, siège d'un évêché, et où vont très vite s'édifier des églises (voir ci-dessous).
Le moyen âge est proche, et les textes vont éclairer les données de l'archéologie.

Genf und seine Umgebung in ur- und frühgeschichtlicher Zeit

Die ältesten Funde aus der Genfer Gegend stammen aus Onnion (Haute-Savoie) und gehören in die altsteinzeitliche Epoche des Moustérien (ca. 50000 v. Chr.). Nach dem Rückzug der Würm-Vergletscherung fanden die Jäger der Magdalénien-Zeit (ca. 12000 bis 9000 v. Chr.) in der eisfrei gewordenen Zone ihren Jagd- und Lebensraum. In ihren Wohnplätzen am Fuss des Mont Salève ist zahlreiches Fundmaterial zum Vorschein gekommen. Die mittlere Steinzeit ist noch nicht nachgewiesen, dagegen ist die jüngere Steinzeit durch Seeufersiedlungen bezeugt. Das aus solchen Stationen zutage geförderte Material kann teilweise der Cortaillod-Kultur (3. Jahrtausend v. Chr.) zugewiesen werden. Besonders zahlreich sind Funde aus der Spätphase der jüngeren Steinzeit, zu welcher auch die Dolmen (Grabmonumente) der Haute-Savoie zu rechnen sind. Ein solcher Dolmen ist von den Menschen der Glockenbecherkultur am Übergang von der Jungsteinzeit zur Bronzezeit (ca. 1800 v. Chr.) wiederbenutzt worden.
Aus der älteren und mittleren Bronzezeit gibt es wenige Funde, mehr dafür von der Besiedlung – insbesondere an den Seeufern – während der späten Bronzezeit. Auch von der älteren Eisenzeit (Hallstatt C–D) liegen kaum Funde vor. In der jüngeren Eisenzeit (La-Tène-Zeit) gehört das Gebiet um Genf zum Territorium der Allobroger, die auf dem Hügel der heutigen Genfer Altstadt über eine befestigte Siedlung (Oppidum) verfügten. Der nahe gelegene Brückenübergang über die Rhone spielte in der Auseinandersetzung mit dem Feldherrn Julius Caesar im Jahre 58 v. Chr. eine historische Rolle. Die Unterwerfung unter die Römer und die nachfolgende Integration ins römische Reich machten aus Genva/Genf ein Zentrum, bis es bei den Alamanneneinfällen in der 2. Hälfte des 3. Jh. stark in Mitleidenschaft gezogen wurde. Seit der Mitte des 5. Jh. gewann Genf als Hauptstadt der hier angesiedelten Burgunder wieder eine grosse Bedeutung. R.

Ginevra e i suoi dintorni nella preistoria e la storia antica

I reperti più antichi della zona di Ginevra provengono da Onnion (Alta Savoia) e vanno attribuiti all'epoca paleolitica del Moustérien (ca. 50000 anni a. C.). Dopo il ritiro dei ghiacciai del Würm i cacciatori del Magdalénien (ca. 12000–9000 anni a. C.) trovarono nel territorio liberato dai ghiacci possibilità di caccia e di vita. Nelle loro dimore ai piedi del Mont Salève si è rinvenuto numeroso materiale di interesse archeologico. Per quanto riguarda il mesolitico non si hanno documenti, mentre invece al neolitico medio risalgono gli insediamenti lacustri. Una parte del materiale proveniente da queste stazioni può essere attribuito alla cultura di Cortaillod (III millennio a. C.). Particolarmente numerosi sono i reperti provenienti dal tardo neolitico, cui vanno attribuiti i dolmen (monumenti funebri) dell'Alta Savoia. Un dolmen di questo tipo è stato riutilizzato dalle popolazioni della cultura campaniforme nel periodo di passaggio dal neolitico all'età del bronzo (ca. 1800 anni a. C.).
Relativamente al bronzo antico e medio si hanno pochi rinvenimenti, mentre invece abbondanti sono quelli del bronzo finale (in particolare dagli insediamenti lacustri). Anche della prima età del ferro (Halstatt C–D) si hanno scarsi reperti. Nel periodo La Tène dell'età del ferro il territorio di Ginevra appartenne agli Allobrogi, che disponevano sulla collina dell'odierna città vecchia di un oppidum. Il ponte sul Rodano situato nei pressi ebbe un ruolo storico negli scontri con il condottiero romano Giulio Cesare nell'anno 58 a. C. La sottomissione ai Romani e la successiva integrazione nell'Impero Romano fecero di Ginevra un centro, finché le invasioni alemanne nella seconda metà del III secolo non ne arrestarono lo sviluppo. Dalla metà del V secolo Ginevra riacquistò una notevole importanza quale capitale dei Burgundi che si erano insediati nella zona. R. L-C.